

A Baroque painting by Philippe de Champaigne depicting Orpheus charming the animals. Orpheus, a young man with blonde hair, is seated on the right, wearing a blue and pink robe, playing a lyre. He is surrounded by a variety of animals, including horses, lions, a camel, a bull, and various birds. The scene is set in a lush, dark forest with a large tree trunk on the right. The lighting is dramatic, highlighting Orpheus and the animals he is charming.

Orphée, une renaissance baroque

Le musée Jeanne d'Aboville, situé à La Fère, est une pépite abritant une collection exceptionnelle de peintures européennes. La collection permanente du musée se distingue par sa diversité et sa richesse, regroupant environ 400 œuvres. Les visiteurs peuvent y admirer des chefs-d'œuvre de l'école flamande, hollandaise, italienne et française.

Nous vous emmenons à la découverte de l'une de ses œuvres emblématiques, *Orphée charmant les animaux*, qui a été restaurée fin 2018.

Par
Mariel Hennequin,
Directeur du musée Jeanne d'Aboville



Le 25 octobre 2018, c'est le retour d'un géant au musée Jeanne d'Aboville. Quatre transporteurs professionnels d'œuvres d'art, trois membres du Service technique de la Ville de La Fère, sous le regard du lieutenant des Sapeurs-Pompiers et de la Conservatrice du musée, s'affairent à une délicate opération : l'installation d'un tableau au deuxième étage du musée Jeanne d'Aboville. Le passage compliqué des escaliers avec seulement quelques centimètres de marge pour la rotation de l'immense toile de près de trois mètres de haut cause des frayeurs mais le voilà bientôt installé dans la salle de peinture italienne qui prendra alors le nom de Salle d'Orphée.

C'est l'histoire d'une renaissance. Si de nombreuses collections des Hauts-de France ont connu les vicissitudes de l'Histoire, celles du musée Jeanne d'Aboville dans l'Aisne ont véritablement vécu au rythme des guerres qui ont secoué l'Europe aux XIX^e et XX^e siècles : évacuées trois fois en 1870, 1914 puis 1940, les œuvres ont souffert de ces déménagements, en particulier les plus grandes. Et parmi ces toiles, l'une se détache en particulier par ses dimensions : haute de 296 cm et large de 247, *Orphée charmant les animaux* s'avère intransportable. La toile sera donc déposée de son châssis pour être déplacée mais, soit par manque de temps, soit par manque de connaissances, au lieu d'être roulée, la toile est pliée pour tenir dans une caisse, c'est le début d'une série de graves altérations qui vont toucher cette œuvre pourtant tout à fait unique.

Orphée charmant les animaux provient du legs effectué dans les années 1860 par la Comtesse d'Héricourt de Valincourt à la Ville de la Fère en vue de la création d'un musée qui portera le nom de sa mère, Jeanne d'Aboville. Cet hommage filial livre une donation de plus de cinq cents tableaux et objets d'art qui font du musée de La Fère l'un des plus riches musées beaux-arts du département. *Orphée charmant les animaux* est tout de suite considéré comme l'un des chefs-d'œuvre des Collections et sera présenté bien en vue dans les premières présentations de la Collection au XIX^e siècle, où le tableau siège, placé au centre de l'accrochage. L'œuvre est alors donnée en attribution au peintre génois Giovanni Benedetto Castiglione (Gênes, 1609 – Mantoue, 1664), dit Le Bénédette, célèbre pour ses peintures d'Histoire riches en représentations animalières. Cette attribution sera ensuite remise

en doute, la toile ne présentant pas les caractéristiques du style du Bénédette, pour envisager un autre peintre génois : Sinibaldo Scorza (Voltaggio, 1589 - Gênes, 1631). Ce peintre baroque manifeste une appétence toute particulière avec les sujets animaliers et cette œuvre semble être issue de son atelier, et le maître y a sans doute travaillé en compagnie d'élèves et de collaborateurs.

Un peintre animalier à l'époque du Baroque

Sinibaldo Scorza né en 1589 au sein de la petite noblesse, est confié par son père au peintre Giovanni Battista Carosio après avoir démontré ses talents pour le dessin en copiant des gravures de Dürer. Peintre voyageur, il travaille à Turin et Rome où il se confronte aux innovations picturales de son temps. Il travaille principalement à Gênes à partir de 1625 et reçoit une commande de *l'Entrée des Animaux dans l'Arche* visible encore aujourd'hui à la Galerie Nationale du Palais Spinola.

Son goût pour la peinture animalière l'amènera à se spécialiser dans deux sujets bien définis : *l'Arche de Noé* pour la peinture religieuse et *Orphée charmant les animaux* pour la peinture mythologique, dont il multipliera les représentations sous l'influence des écoles flamande et allemande dans le rendu des animaux. Le peintre meurt à Gênes en 1631. C'est un artiste rare dans les Collections publiques et *l'Orphée* de La Fère est le seul tableau de cet artiste visible en France.



▲ *Orphée charmant les animaux,*
avant restauration en lumière rasante.
©C2RMF Laurence Clivet



▲ *Orphée charmant les animaux,*
après restauration.
©CRM Thomas Clot



◀ *Orphée apprivoise les animaux sauvages en jouant la lira da braccio*, gravure pour les Métamorphoses d'Ovide illustrées par R. Regius, Venise 1513
©DR

L'attribution est difficile car le sujet mythologique d'Orphée est alors très populaire, phénomène renforcé par la diffusion de gravures représentant cet épisode. La composition et le choix des animaux présentés sont cohérents avec les œuvres connues de ce peintre. On peut y ajouter également une particularité concernant le choix de l'instrument dont joue Orphée : en effet, plutôt que la traditionnelle lyre, Orphée est présenté jouant de la lira da braccio (littéralement lyre de bras) un instrument à cordes et à archet de la Renaissance européenne, probablement dérivé de la vièle et ensuite remplacé par le violon. Très à la mode à l'époque de Scorza, celui-ci le choisit comme instrument de prédilection dans ses compositions représentant Orphée, même si on trouve également le musicien jouant de la guitare ou de la viole de gambe dans son Œuvre.

Le mythe inspirateur est un épisode de la vie du musicien Orphée qui a connu une certaine fortune en terme de représentation depuis l'Antiquité : il était particulièrement populaire chez les Romains. Héros de la mythologie grecque, fils de la muse de la poésie épique Calliope, Orphée a reçu le don de la musique du dieu Apollon. Il savait par les accents de sa lyre charmer les animaux sauvages et parvenait

à émouvoir jusqu'aux arbres, qui semblent se pencher vers le musicien dans les représentations qui le caractérisent. Cet épisode plutôt paisible, et prétexte à la représentation de multiples animaux souvent exotiques, précède l'histoire plus connue d'*Orphée allant aux enfers* pour chercher sa bien-aimée Eurydice qui inspirera les compositeurs, dont l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi, l'un des premiers opéras de l'histoire de la Musique.

Des Orphée parallèles...

L'Orphée du musée de La Fère n'est pas le seul présent dans les collections axonaises puisque le Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon compte également dans ses inventaires une spectaculaire mosaïque de tesselles de six mètres sur trois (Inv. 996.487). Découverte en 1858 à Blanzky-lès-Fismes, elle constituait le sol décoré d'une luxueuse villa gallo-romaine du IV^e siècle après JC. Si plus d'un millénaire sépare les Orphée laonnois et laférois, on peut établir d'évidents parallèles dans la disposition des animaux et les espèces représentées : chevaux, cerfs, éléphants... La mosaïque n'est malheureusement pas accessible actuellement et ne peut être vue que lors de visites guidées.

Sinibaldo Scorza, contemporain des premières pièces d'opéras consacrées au sujet est sensible à cette histoire et investit massivement le sujet alors très à la mode et plutôt facile à vendre : il produira des dizaines de versions



▲ *Sinibaldo Scorza Pittore Genovese*, gravé par Eredi Benedetto (1750-1815) et Raffaele Soprani (1612-1672), Florence vers 1770
©DR

différentes d'*Orphée charmant les animaux*, même s'il est aujourd'hui difficile de déterminer si les toiles en question sont son œuvre, celle de son atelier ou d'un élève. La version laféroise est monumentale, bien qu'incomplète : en effet, lors des différentes évacuations et remontage sur châssis la toile a perdu environ 15 centimètres.

La composition amputée est complexe, mais montre le souci de mettre en avant le principal protagoniste : Orphée, vêtu à l'antique de rose et bleu, joue, le regard tourné vers le ciel, comme en proie à une divine inspiration.

Il s'en est fallu de peu pour que ce personnage disparaisse tant la toile présentait d'altérations lors de son départ en 2014 pour les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Malmenée par les évacuations, exposée dans des conditions inadaptées, la toile présente des altérations causées par une restauration effectuée dans les Années Trente, provoquant d'importantes déformations liées à des décollements entre les différentes couches de toiles fines collées au revers. La toile est également rompue à l'emplacement des pliures réalisées lors des évacuations. Ces zones de fragilités

ont été alors propices aux développements de soulèvements de la couche picturale aboutissant à des lacunes dans les zones les plus importantes des pliures.

La faible adhérence de la peinture à sa toile a donc conduit à envisager une opération de conservation exceptionnelle et de nature radicale : une transposition. Ce changement de support a nécessité pour être réalisé l'appui de deux équipes de restaurateurs distinctes : l'équipe support menée par le restaurateur David Prot, chargée de la transposition en elle-même et l'équipe couche picturale composée des restauratrices Lucia Guirguis et Cécile Gouton qui interviennent sur la couche colorée avant et après la transposition pour le nettoyage et les retouches.

La transposition, une opération à haut risque...

La transposition consiste à désolidariser entièrement la couche picturale de son support pour l'appliquer sur un support neuf. Elle fut beaucoup employée au XIX^e siècle pour reporter sur toile des peintures sur bois, avec des résultats parfois mitigés sur le long terme.

C'est une opération très délicate et plutôt traumatisante pour la couche picturale qui n'est réalisée qu'en cas d'extrême nécessité, notamment dans le cas d'un problème généralisé concernant la préparation posée sur le support avant de commencer à le peindre. Opération concernant plutôt des petits formats, la transposition d'*Orphée charmant les animaux* est tout à fait exceptionnelle par la taille de la toile traitée.



▲ Les restauratrices Lucia Guirguis et Cécile Gouton au travail au C2RMF.
© DR

Cette restauration, que l'on qualifie de fondamentale car elle intervient profondément sur la peinture a été réalisée entre novembre 2016 et septembre 2018, elle permet de véritablement redécouvrir l'œuvre en lui rendant sa visibilité. Ce travail néanmoins laisse quelques zones incertaines car les usures de la peinture ne permettent pas de rendre avec certitude les détails voulus par le peintre. Ces zones indéterminées le restent pour ne pas ajouter d'éléments à la peinture, pour respecter l'éthique de la restauration : elles sont cependant harmonisées afin de ne pas gêner la lecture de l'ensemble.

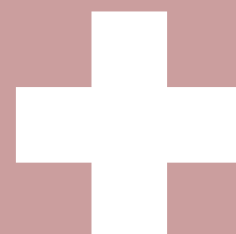
Le travail de l'ombre mené par les restaurateurs s'inscrit dans la dynamique de conservation des Collections du musée, conduit depuis 2014 par la Ville de La Fère en vue de mettre en valeur les riches collections du musée Jeanne d'Aboville. *Orphée charmant les animaux* est le plus gros projet de conservation qui a été mené, mais plus d'une trentaine d'autres restaurations ont été réalisées sur la dernière décennie.



L'évolution du
tableau lors de
sa restauration

ACTUALITÉ DU MUSÉE
EXPOSITION
Des Collections révélées :
dix ans de restauration au musée
Jeanne d'Aboville

Visible jusqu'en février 2025



©JP Bellavoine